

françois. Cette différence de prononciation est certainement l'effet de la différence du climat, ou de l'air respiré, dans ces différens pays.

ARTICLE XII.

De la langue des Iles de la Méditerranée.

49) Le fond du langage des trois grandes îles de la Méditerranée, la Sicile, la Sardaigne et la Corse, est tout aussi bien latin que celui des dialectes des contrées d'Italie les plus proches de la campagne de Rome où est née la langue latine, et de la Toscane, où s'est formée la langue commune d'Italie. Mais la forme s'en éloigne à mesure de la distance qui se trouve entre Rome, Florence, Palerme, Cagliari et Bastia. En dix strophes d'une chanson fameuse d'un poète Sicilien *), il n'y a pas trois mots qui ne soient venus du Latin, ainsi que le sont les mots toscans qui y répondent. Mais ces mots ont beaucoup plus changé de forme qu'ils n'ont fait dans la Toscane et la Romagne, d'autant plus qu'une partie des mots siciliens et napolitains ont été pris de seconde main, y ayant été portés par les Provençaux, les Arragonois des XIII, XIV, et XV siècles, et même dans les suivans par les Castillans depuis le règne de Charles-Quint. La même chose doit être arrivée au langage Sarde, qui après le premier fond venu du latin, reçut du Génois et de l'Arragonois de

*) D. Giuseppe Tempi sopra la Necessità.

nouveaux mots également latins d'origine, mais qui avoient déjà pris un autre tour dans l'accent ligurien et espagnol. La différence qui se trouve entre ces trois dialectes n'a d'autre cause que celle des idiomes italien, françois, espagnol et portugais, c'est-à-dire, une disposition organique, une facilité ou difficulté qu'ont les hommes d'un tel pays, sous tel ou tel climat, d'articuler certaines syllabes. En quoi il est curieux d'observer que des nations fort éloignées l'une de l'autre, articulent facilement certaines syllabes, que d'autres nations voisines articulent avec peine. La langue françoise qui a changé si étrangement tant de syllabes latines, comme nous l'avons vu, est cependant la seule qui a retenu les deux consonnes adossées l'une à l'autre, comme on le voit dans „blanc, clameur, clef, plaisir, plan, plante, plein,“ tandis que les autres langues, la Toscane même qui au reste approche si fort de la latine, n'ont pu soutenir la jonction de ces consonnes.

50) D'un autre côté, deux idiomes voisins, et qui semblent avoir été absolument les mêmes, varient extrêmement dans la prononciation et dans l'ortographe de bien des mots qui leur sont communs. Le Sarde, par exemple, qui devrait être et qui est en grande partie le même langage que le Sicilien, s'en écarte souvent plus qu'il ne s'éloigne du Lombard. La transposition de la lettre *r*, très-rare dans les autres dialectes italiens, est assez fréquente dans le Sarde, qui, par exemple, au lieu de *verme* dit *brème*, au lieu de *vergogna*, *bregugna*, et change plus

que le Sicilien l'*l* et l'*n* en *r*, comme le François provençal a changé l'*n* en *l*, en faisant *d'anima, alma*, puis *ame*. Le Sicilien et le Sarde ont retenu l'*u* latin, que l'Italien, l'Espagnol, et le Napolitain ont changé en *o*. L'*o* ouvert qui est intermédiaire entre l'*o* et l'*u* romain, prononcé *ou*, paroît ne s'être guères accommodé des organes napolitain, sicilien et sarde. Il est vrai que le Toscan donne un double son à l'*o*, dont celui qu'on appelle *o* ouvert, prend le son qu'ont l'*au* en François, et l'*o* que le François a formé de cet *au*, comme *or* d'*aurum*, oreille d'*auricula*.

51) Je ne parle point du langage maltois parcequ'il n'est pas un dialecte d'origine latine, mais plutôt Arabe ou Moresque; quoique depuis près de trois siècles, que l'ordre de Saint Jean y réside, il y ait toujours eu à Malte beaucoup d'Italiens, d'Espagnols et de François parlant tous des idiomes sortis du Latin.

Tout au contraire la langue des Corfes est celle qui par double et triple raison s'approche le plus du dialecte toscan, et par conséquent de la langue commune d'Italie*). Le climat de cette Ile, le sol même tient plus que celui de la Sicile et de la Sardaigne de la qualité du sol étrusque, quoique ses montagnes soient plus sauvages plus alpestres que celles de l'Apenin. Il y a eu outre cela en Corse plus que dans les

*) Muratori et d'autres savans italiens font d'avis que les Corfes ont été les premiers à écrire des actes publics en langue vulgaire. V. Muratori dissert. 33. CAMBIAGGI istoria del regno di Corsica, T. 1, pag. 82.

autres îles de la Méditerranée des familles Toscannes qui s'y sont établies soit dans le tems que le langage italien se forma, soit dans les tems postérieurs. Encore aujourd'hui peut être comme dans les derniers siècles, les campagnards Toscans et les payfans Luquois surtout, vont plus facilement chercher de l'ouvrage et travailler en Corse qu'en Sardaigne, ou en Sicile. Les Génois qui ont possédé longtems cette île n'y ont pas beaucoup propagé leur dialecte, soit parce que les Corfes le trouvoient trop différent du Florentin, et du Pisan auquel ils étoient accoutumés, surtout depuis que l'on y connut les ouvrages des auteurs florentins le Dante, Pétrarque et Boccace et de quelques autres écrivains florentins du siècle XIV; soit par l'aversion qu'ils avoient et la haine qu'ils portoient aux Génois, dont ils étoient devenus sujets à quelque titre et de quelque manière que ce fût. Ce qui est sûr c'est que l'on a entendu en Italie, et on a lu, des sermons et des livres d'auteurs corfes, en bien meilleure langue, c'est-à-dire dans un idiome plus approchant de celui des auteurs Toscans les plus estimés. et les plus classiques, que ne le sont ceux des prédicateurs, des écrivains sardes ou siciliens. En général la langue des ces trois îles adjacentes à l'Italie diffère moins de celle de la Toscane, et de la Romagne que celle des habitans des Alpes, qui sépare la péninsule du grand continent de l'Europe.